

24

Libération Lundi 12 Janvier 2026



Par
CLÉMENTINE MERCIER
Envoyée spéciale à Rome

C'est une vitrine sur l'avenue qui mène à la basilique Saint-Pierre de Rome. Au numéro 5 de la via della Conciliazione, cette devanture, éclairée la nuit, est aujourd'hui une galerie qui expose une œuvre de l'artiste brésilien Jonas De Andrade. Intitulée *Cappella della liberazione* («chapelle de la libération»), cette œuvre tombe du plafond en de multiples panneaux de bois avec des slogans et des images en sérigraphie. On y lit les mots «éducation», «engagement», «rébellion pacifique», «justice», «révolution», «effacement des dettes», «foi audacieuse» accolés à des photos de paysans, de manifestations, une iconographie latino et radicale très *seventies*. C'est dans les archives de la Fondazione Basso (Lelio Basso était un militant socialiste, antifasciste, qui a collecté un fonds à Rome sur la répression, les violations des droits de l'homme et les mouvements de libération pendant les dictatures en Argentine et au Brésil) que Jonas De Andrade a puisé ses images. Fait étonnant : cette galerie-vitrine témoigne du regain d'intérêt du Saint-Siège pour les artistes puisqu'elle appartient au Vatican.

La *Chapelle de la libération* de Jonas De Andrade s'inscrit dans le cadre de Conciliazione 5, un programme d'art contemporain piloté par le dicastère pour la Culture et l'Éducation (une sorte de petit ministère) et conçu à l'occasion du Ju-

bilé 2025 dit «de l'Espérance» (événement populaire catholique qui a lieu tous les vingt-cinq ans, clos début janvier). À la tête du projet, le cardinal José Tolentino de Mendonça a une réputation d'homme

discret, progressiste, vu comme «la bête noire des conservateurs» (la Croix).

«Je suis curieux de nature et j'apprécie de découvrir toute la gamme et la diversité des différentes formes

d'art», nous précise le cardinal, qui avait été particulièrement touché par le film très anti-Bolsonaro sur les communautés pauvres et LGBT de Recife (*Olho da Rua*, 2022) de Jonas De Andrade, présenté à

Venise à la fondation In Between Art Film.

Pourquoi s'enticher d'art? «L'art contemporain favorise les espaces d'écoute, élargit les frontières de la vision et encourage à repenser le monde. Il est un moyen non seulement d'explorer les limites de l'ineffable ou du mystère, mais aussi de clarifier ce que nous ne voyons pas du visible ou d'aborder les blessures du présent, pour s'approcher avec empathie de ses arêtes, de son drame et de son cri», dit José Tolentino de Mendonça le jour de l'inauguration frugale de la vitrine. Intellectuel, poète (Prix Pessoa 2023), admirateur du dernier album de la chanteuse Rosalía, le cardinal voudrait «éliminer les causes sociales et structurelles de la pauvreté dans le monde». Il croit «au pouvoir de l'art pour changer les mentalités».

«COMMUNAUTÉS MARGINALISÉES»

Nommé en 2022 par le pape François, le préfet portugais a donc la mission de nouer le dialogue entre le Saint-Siège et le monde de la culture. Il a conçu Conciliazione 5 avec la commissaire d'art contemporain Cristiana Perrella – à laquelle succédera d'ailleurs le Français Donatien Grau (qui a publié un livre exclusivement en latin), actuel conseiller pour les programmes contemporains auprès de Laurence des Cars au Louvre. Entamé il y a un an, Conciliazione 5 est conçu pour durer. Il a déjà permis à Yan Pei-Ming de réaliser 27 portraits de détenus de Regina-Cœli, la plus grande prison

ART CONTEMPORAIN Le Vatican prend foi et causes

Avec son programme Conciliazione 5 et sa galerie dédiée vers la basilique Saint-Pierre, le Saint-Siège veut faire des ponts entre ses missions spirituelles et l'art contemporain. Inspirant aussi la délégation catholique française à Rome.

CULTURE/



■ Devant la vitrine abritant *Cappella della liberazione* de Jonathas De Andrade. PHOTO MASSIMO DE CARLO
■ Les œuvres de Vivian Suter au Jardin botanique. PHOTO FRANCESCO GILI
■ Dans *Sorelle senza nome* de Jonathas De Andrade. PHOTO FRANCESCO GILI



avec les grands artistes d'aujourd'hui, tout comme à l'époque Michel-Ange travaillait avec le pape», analyse Alessandro Rabottini, directeur artistique de la fondation In Between Art Film qui a financé *Sorelle senza nome*.

«LARGE SOUTIEN DES FIDÈLES»

En 2022, le pavillon du Saint-Siège à la Biennale de Venise, installé dans une prison pour femmes de la Giudecca, a fait grand bruit. Les détenues étaient en charge de la visite de l'exposition. Les deux commissaires, Chiara Parisi, directrice du Centre Pompidou Metz, et Bruno Racine, directeur des collections Pinault à Venise, ont exposé la nonne défroquée Corita Kent, la peintre Claire Tabouret, un court métrage de Marco Perego avec Zoe Saldana et même une œuvre du trublion Maurizio Cattelan, auteur de la *Nona Ora* – cette célèbre statue du pape Jean-Paul II écrasé par un météorite. Ces projets «généralement bien accueillis au Vatican»,

admet le cardinal Tolentino, «ont également reçu un large soutien de la part des fidèles, même si, comme on pouvait s'y attendre dans le domaine des arts où les goûts sont souvent très subjectifs, l'inclusion de certains artistes particuliers n'a pas toujours été approuvée par tous les membres de l'Eglise». A Rome, les artistes sont décidément courtisés. Et l'Eglise veut surtout afficher son rôle de mécène. Dans la bataille culturelle, séduire les artistes et les milieux culturels peut s'avérer payant. En décembre, les Pieux Etablissements de la France à Rome – une institution culturelle placée sous l'autorité de l'ambassadeur de France qui comprend cinq églises et des appartements – ont aussi ouvert une petite galerie d'art à côté de l'église Saint-Louis des Français. Initiative de frère Renaud Escande, ce lieu à but non lucratif, nommé Bocai, est dirigé par Isabella Vitale, une historienne de l'art franco-italienne très active. Actuellement, on peut y voir l'œuvre d'une expensionnaire de la Villa Médicis, Alix Boillot, qui a récupéré les pièces jetées dans la fontaine de Trevi pour les fondre en une grosse boule d'or. Ode à l'eau de la fontaine, *Giravolte* a nécessité les autorisations de la Banque italienne et de l'association Caritas qui perçoit l'argent jeté par les touristes. D'autres commandes sont à venir. Exposée à Paris à la galerie 22.48 actuellement, la sculpture d'Alix Boillot retournera à Rome puisque c'est la première œuvre que les Pieux Etablissements ont achetée pour leur collection. ◆

romaine, située dans un ancien couvent, dont le taux de suicide est très élevé, ou à Vivian Suter, artiste basée au Guatemala, d'installer magnifiquement ses toiles sans châssis dans la serre du Jardin botanique pour sensibiliser à l'écologie. «*Conciliazione 5* est un projet sans précédent», explique Cristiana Perrella. Le cardinal ne voulait pas d'art confessionnel. Il a souhaité faire un projet souple, presque nomade dans des lieux différents. Travailler pour le Vatican est passionnant, cela ouvre des portes mais ce que vous faites et qui vous êtes est scruté à l'autre bout du monde. Nommée depuis à la tête du Macro, le musée municipal d'art contemporain de Rome qui vient de rouvrir après une longue période de travaux, Cristiana Perrella y accueille, dans un partenariat inédit avec le Vatican, une deuxième œuvre de Jonathas De Andrade, le court métrage *Sorelle senza nome*. Repéré à Venise en 2022, l'artiste brésilien a d'abord été invité à la chapelle Sixtine en 2023 avec 200 artistes (dont Anish Kapoor ou Joana Vasconcelos) pour célébrer les 50 ans des collections du Vatican et écouter le pape François rappeler aux artistes leur mission de «visionnaires» et de «sentinelles» – mais aussi leur rôle dans l'évangélisation. «J'ai été surpris, mais aussi honoré, car j'étais en accord avec sa vision sensible envers les communautés marginalisées», raconte De Andrade. Ainsi est née l'idée de la production d'une œuvre sur les sans-abri autour de Saint-Pierre de Rome. Mais, ne parlant pas l'italien, l'ar-

tiste brésilien a proposé d'aborder la pauvreté sous un autre angle, plus politique et historique, en s'intéressant à la théologie de la libération. «C'est un chapitre très intéressant de l'histoire de l'Eglise catholique au Brésil dans les années 60, où elle s'est politisée et a véritablement posé les bases d'une conscience politique avec une sensibilité envers les opprimés.» Jonathas De Andrade en a tiré *Sorelle senza nome*, sur une communauté très secrète d'ex-religieuses brésiliennes que le cardinal Tolentino lui a présentée.

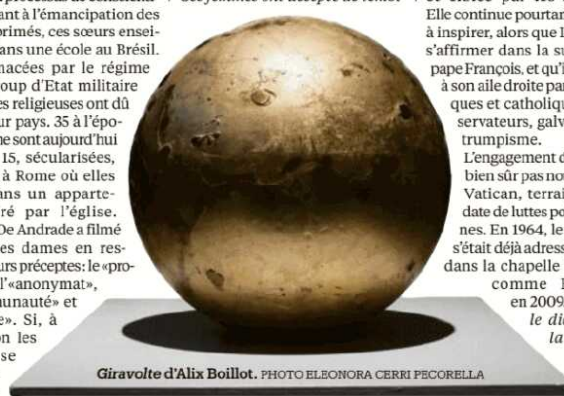
RÉVOLUTION CULTURELLE MARXISTE

Adeptes de la méthode du pédagogue brésilien Paulo Freire (1921-1997), qui concevait l'éducation comme un processus de conscientisation visant à l'émancipation des sujets opprimés, ces sœurs enseignaient dans une école au Brésil. Mais menacées par le régime après le coup d'Etat militaire en 1964, les religieuses ont dû quitter leur pays. 35 à l'époque, elles ne sont aujourd'hui plus que 15, sécularisées, réfugiées à Rome où elles vivent dans un appartement géré par l'église. Jonathas De Andrade a filmé ces vieilles dames en respectant leurs préceptes: le «provisoire», l'«anonymat», la «communauté» et la «prière». Si, à l'écran, on les entend se soucier de la situa-

tion à Gaza et se féliciter que Trump n'ait pas le prix Nobel de la paix, aucune n'est filmée individuellement. On en sait finalement peu sur leur parcours qui mériterait d'être raconté plus amplement. La *Chapelle de la libération* de la via della Conciliazione, visuellement inspirée par la méthode d'alphabétisation textuelle de Paulo Freire, complète ce court métrage et évoque le contexte sociopolitique de l'époque qui a forcé à l'exil ces femmes à la sensibilité de gauche. «Il m'a semblé que c'était magnifiquement de raconter une histoire de résistance en Amérique latine et de garder allumée la flamme de la contestation», explique Jonathas De Andrade. Mon rôle en tant qu'artiste est aussi de préserver la mémoire. Ces femmes ont accepté de témoi-

gner publiquement pour la première fois de leur vie. Leur parcours et leur sororité sont inspirants dans un monde de plus en plus individualiste. Comme le montre le récent documentaire *l'Evangile de la révolution* de François-Xavier Drouot, la théologie de la libération, théorisée par le prêtre péruvien Gustavo Gutiérrez, a voulu porter la voix des sans-voix, rassembler laïcs et croyants, faire des pauvres les sujets de leur histoire plutôt que des objets de charité paternaliste, avec l'idée que Jésus, premier des pauvres, serait au fond le premier révolutionnaire. Mais cette révolution culturelle teintée de lutte des classes, jugée trop marxiste et qui a emporté toute l'Eglise d'Amérique latine a été torpillée par Jean-Paul II et ciblée par les Américains. Elle continue pourtant visiblement à inspirer, alors que Léon XIV doit s'affirmer dans la succession du pape François, et qu'il est bousculé à son aile droite par les évangeliques et catholiques ultraconservateurs, galvanisés par le trumpisme.

L'engagement dans l'art n'est bien sûr pas nouveau pour le Vatican, terrain de longue date de luttes politiques internes. En 1964, le pape Paul VI s'était déjà adressé aux artistes dans la chapelle Sixtine, tout comme Benoît XVI en 2009. «Je crois que le dicastère pour la Culture et l'Education veut dia-



Giravolte d'Alix Boillot. PHOTO ELEONORA CERRI PECORELLA

ART CONTEMPORAIN Le Vatican prend foi et causes

Avec son programme Conciliazione 5 et sa galerie dédiée vers la basilique Saint-Pierre, le SaintSiège veut faire des ponts entre ses missions spirituelles et l'art contemporain. Inspirant aussi la délégation catholique française à Rome.

Par CLÉMENTINE MERCIER

C9 est une vitrine sur l'avenue qui mène à la basilique Saint-Pierre de Rome.

Au numéro 5 de la via della Conciliazione, cette devanture, éclairée la nuit, est aujourd'hui une galerie qui expose une œuvre de l'artiste brésilien Jonathas De Andrade.

Intitulée Cappella della liberazione («chapelle de la libération»), cette œuvre tombe du plafond en de multiples panneaux de bois avec des slogans et des images en sérigraphie.

On y lit les mots «éducation», «engagement», «rébellion pacifique», «justice», «révolution», «effacement des dettes», «foi audacieuse» accolés à des photos de paysans, de manifestations, une iconographie latino et radicale très seventies.

C'est dans les archives de la Fondazione Basso (Lello Basso était un militant socialiste, antifasciste, qui a collecté un fonds à Rome sur la répression, les violations des droits de l'homme et les mouvements de libération pendant les dictatures en Argentine et au Brésil) que Jonathas De Andrade a puisé ses images.

Fait étonnant : cette galerie -vitrine témoigne du regain d'intérêt du Saint-Siège pour les artistes puisqu'elle appartient au Vatican.

La Chapelle de la libération de Jonathas De Andrade s'inscrit dans le cadre de Conciliazione 5, un programme d'art contemporain piloté par le dicastère pour la Culture et l'Education (une sorte de petit ministère) et conçu à l'occasion du Jubilé 2025

dit «de l'Espérance» (événement populaire catholique qui a lieu tous les vingt-cinq ans, clos début janvier).

A la tête du projet, le **cardinal José Tolentino de Mendonça** a une réputation d'homme discret, progressiste, vu comme «la bête noire des conservateurs» (la Croix).

«Je suis curieux de nature et j'apprécie de découvrir toute la gamme et la diversité des différentes formes d'an», nous précise le cardinal, qui avait été particulièrement touché par le film très anti-Bolsonaro sur les communautés pauvres et LGBT de Recife (Olho da Rua, 2022) de Jonathas De Andrade, présenté à Venise à la fondation In Between Art Film.

Pourquoi s'enticher d'art?

«L'an contemporain favorise les espaces d'écoute, élargit les frontières de la vision et encourage à repenser le monde.

Il est un moyen non seulement d'explorer les limites de l'ineffable ou du mystère, mais aussi de clarifier ce que nous ne voyons pas du visible ou d'aborder les blessures du présent, pour s'approcher avec empathie de ses artères, de son drame et de son cri», dit **José Tolentino de Mendonça** le jour de l'inauguration frugale de la vitrine.

Intellectuel, poète (Prix Pessoa 2023), admirateur du dernier album de la chanteuse Rosalia, le cardinal voudrait «éliminer les causes sociales et structurelles de la pauvreté dans le monde».

Il croit «au pouvoir de l'art pour changer les mentalités».

«COMMUNAUTÉS MARGINALISÉES» Nommé en

2022 par le pape François, le préfet portugais a donc la mission de nouer le dialogue entre le Saint-Siège et le monde de la culture.

ria conçu Conciliazione 5 avec la commissaire d'art contemporain **Cristiana Perrella** -à laquelle succédera d'ailleurs le Français Donatien Grau (qui a publié un livre exclusivement en latin), actuel conseiller pour les programmes contemporains auprès de Laurence des Cars au Louvre.

Entamé Il y a un an, Conciliazione 5 est conçu pour durer.

Il a déjà permis à Yan Pei-Ming de réaliser 27 portraits de détenus de Regina-Coeli, la plus grande prison romaine, située dans un ancien couvent, dont le taux de suicide est très élevé, ou à **Vivian Suter**, artiste basée au Guatemala, d'installer magnifiquement ses toiles sans châssis dans la serre du Jardin botanique pour sensibiliser à l'écologie.

«Conciliazione est un projet sans précédent, explique **Cristiana Perrella**.

Le cardinal ne voulait pas d'art confessionnel.

Il a souhaité faire un projet souple, presque nomade clans des lieux différents.

Travailler pour le Vatican est passionnant, cela ouvre des portes mais ce que vous faites et qui vous êtes est scruté à l'autre bout du monde.» Nommée depuis à la tête du Macro, le musée municipal d'art contemporain de Rome qui vient de rouvrir après une longue période de travaux, Cristiana Perrella y accueille, dans un partenariat inédit avec le Vatican, une deuxième oeuvre de Jonathas De Andrade, le court métrage *Sorelle senza nome*.

Repéré à Venise en 2022, l'artiste brésilien a d'abord été invité à la chapelle Sixtine en 2023 avec 200 artistes (dont Anish Kapoor ou Joana Vasconcelos) pour célébrer les 50 ans des collections du Vatican et écouter le pape François rappeler aux artistes leur mission de

«visionnaires» et de «sentinelles» -mais aussi leur rôle dans l'évangélisation.

«J'ai été surpris, mais aussi honoré, car j'étais en accord avec sa vision sensible envers les communautés marginalisées», raconte De Andrade.

Ainsi est née l'idée de la production d'une oeuvre sur les sans-abri autour de Saint-Pierre de Rome.

Mais, ne parlant pas l'italien, l'artiste brésilien a proposé d'aborder la pauvreté sous un autre angle, plus politique et historique, en s'intéressant à la théologie de la libération.

«C'est un chapitre très intéressant de l'histoire de l'Église catholique au Brésil dans les années 60, où elle s'est politisée et a véritablement posé les bases d'une conscience politique avec une sensibilité envers les opprimés.» Jonathas De Andrade en a tiré *Sotelle senza nome*, sur une communauté très secrète d'ex-religieuses brésiliennes que le cardinal Tolentino lui a présentée.

RÉVOLUTION CULTURELLE MARXISTE Adeptes de la méthode du pédagogue brésilien Paulo Freire (1921-1997), qui concevait l'éducation comme un processus de conscientisation visant à l'émancipation des sujets opprimés, ces soeurs enseignaient dans une école au Brésil.

Mais menacées par le régime après le coup d'Etat militaire en 1964, les religieuses ont dû quitter leur pays.

35 à l'époque, elles ne sont aujourd'hui plus que 15, sécularisées, réfugiées à Rome où elles vivent dans un appartement géré par l'église.

Jonathas De Andrade a filmé ces vieilles dames en respectant leurs préceptes: le «provisoire», l'«anonymat», la «communauté» et la «prière».

Si, à l'écran, on les entend se Giravolte

soucier de la situation à Gaza et se féliciter que Trump n'ait pas le prix Nobel de la paix, aucune n'est filmée individuellement. On en sait finalement peu sur leur parcours qui mériterait d'être raconté plus amplement. La Chapelle de la libération de la via della Conciliazione, visuellement inspirée par la méthode d'alphabétisation texte-image de Paulo Freire, complète ce court métrage et évoque le contexte sociopolitique de l'époque qui a forcé à l'exil ces femmes à la sensibilité de gauche.

«Il m'a semblé que c'était magnifique de raconter une histoire de résistance en Amérique latine et de garder allumée la flamme de la contestation, explique Jonathas De Andrade.

Mon rôle en tant qu'artiste est aussi de préserver la mémoire.

Ces femmes ont accepté de témoigner publiquement pour la première fois de leur vie.

Leur parcours et leur sororité sont inspirants dans un monde de plus en plus individualiste.» Comme le montre le récent documentaire *L'Evangile de la révolution* de François-Xavier Drouet, la théologie de la libération, théorisée par le prêtre péruvien Gustavo Gutiérrez, a voulu porter la voix des sans-voix, rassembler laïcs et croyants, faire des pauvres les sujets de leur histoire plutôt que des objets de charité paternaliste, avec l'idée que Jésus, premier des pauvres, serait au fond le premier révolutionnaire.

Mais cette révolution culturelle teintée de lutte des classes, jugée trop marxiste et qui a emporté toute l'Eglise d'Amérique latine a été torpillée par Jean-Paul II et ciblée par les Américains.

Elle continue pourtant visiblement à inspirer, alors que Léon XIV doit s'affirmer dans la succession du pape François, et qu'il est

bousculé à son aile droite par les évangéliques et catholiques ultraconservateurs, galvanisés par le trumpisme.

L'engagement dans l'art n'est bien sûr pas nouveau pour le Vatican, terrain de longue date de luttes politiques internes.

En 1964, le pape Paul VI s'était déjà adressé aux artistes dans la chapelle Sixtine, tout comme Benoît XVI en 2009.

«Je crois que le dicastère pour la Culture et l'Education veut dialoguer avec les grands artistes d'aujourd'hui, tout comme à l'époque Michel-Ange travaillait avec le pape», analyse Alessandro Rabottini, directeur artistique de la fondation In Between Art Film qui a financé *Sorelle senza nome*.

«**LARGE SOUTIEN DES FIDÈLES**» En 2022, le pavillon du Saint-Siège à la Biennale de Venise, installé dans une prison pour femmes de la Giudecca, a fait grand bruit.

Les détenues étaient en charge de la visite de l'exposition.

Les deux commissaires, Chiara Parisi, directrice du Centre Pompidou Metz, et Bruno Racine, directeur des collections Pinault à Venise, ont exposé la nonne défroquée Corita Kent, la peintre Claire Tabouret, un court métrage de Marco Perego avec Zoe Saldana et même une œuvre du trublion Maurizio Cattelan, auteur de la *Nona Ora* - cette célèbre statue du pape Jean-Paul II écrasé par un météorite.

Ces projets «généralement bien accueillis au Vatican», admet le cardinal Tolentino, «ont également reçu un large soutien de la part des fidèles, même si, comme on pouvait s'y attendre dans le domaine des arts où les goûts sont souvent très subjectifs, l'inclusion de certains artistes particuliers n'a pas toujours été approuvée par tous les membres de l'Église».

A Rome, les artistes sont décidément courtisés.

Et l'Eglise veut partout afficher son rôle de mécène.

Dans la bataille culturelle, séduire les artistes et les milieux culturels peut s'avérer payant.

En décembre, les Pieux Etablissements de la France à Rome -une institution placée sous l'autorité de l'ambassadeur de France qui comprend cinq églises et des appartements- ont aussi ouvert une petite galerie d'art à côté de l'église Saint-Louis des Français.

Initiative de frère Renaud Escande, ce lieu à but non lucratif, nommé Bocal, est dirigé par Isabella Vitale, une historienne de l'art franco-

italienne très active.

Actuellement, on peut y voir l'oeuvre d'une ex-pensionnaire de la Villa Médicis, Alix Boillot, qui a récupéré les pièces jetées dans la fontaine de Trevi pour les fondre en une grosse boule d'or.

Ode à l'eau de la fontaine, Giravolte a nécessité les autorisations de la Banque italienne et de l'association Caritas qui perçoit l'argent jeté par les touristes.

D'autres commandes sont à venir.

Exposée à Paris à la galerie 22,48 actuellement, la sculpture d'Alix Boillot retournera à Rome puisque c'est la première oeuvre que les Pieux Etablissements ont achetée pour leur collection.

e.